

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VIIIItemMythologie, Paris, 1627 - VII, 07 : Des Harpyes](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 07 : Des Harpyes

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
"author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 06 : De Harpyis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 06 : De Harpyis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 06 : Des Harpyes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[86-87\] : Des Harpies](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - VII, 07 : Des Harpyes".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1211>

l'ont sagement conserué: Mais voicy la plus honneste estude, la plus utile, & preferable à toutes autres occupations; *Se façonner soy-mesme en toute honnesteté & modestie, & diriger à vertu toutes les actions de sa vie.* Voila quant à Cygne: s'ensuiuent les Harpyes.

Des Harpyes.

C H A P I T R E V I I.

LE s Harpyes, autrement oyseaux Stymphalides, furent filles de Thaumas & d'Electre, fille de l'Ocean; & sœurs d'Iris, tesmoing Hesiodé en sa Theogonie. Acusilas les fait filles de Neptun & de la Terre: Sosibé escrit qu'Erasie & Harpye furent filles de Phinée, Roy d'Arcadie (d'autres disent de Thrace; d'autres de Natolie & Paphlagonie) lesquelles estoient trois, Iris, Aëlo, Ocypete. Les vns subrogent Celæno au lieu d'Iris. Alius & Hygin les nomment Alope, Acheloé, Ocypode. Stesichore y adiouste Thyelle: Asclepiade, Ocyrhoé, Ocypode. Homère en nomme l'une Podarge, & dit que le Zephire engendra d'elle les chevaux d'Achille, Balie & Xanthe. Elles habitoient en Thrace, & auoient des oreilles d'Ours, des corps de Vautours, le visage de pucelles, des ailles aux costez, des bras & pieds d'hommes, garnis de monstrueuses griffes, des ventres grands à merueilles, & insatiables: Voicy comme Virgile les depeint au 3. de l'Æneide:

*Vn monstre plus horrible & plus fier que ces feres,
Ny plus meschante peste & ire des grands Dieux
Ne s'est point essence hors des flots Stygiens;
De Vierges ces oyseaux retiennent la semblance,
Insatiables ont sale & gloutte la pance,
En griffes recourbee & l'une & l'autre main,
Et les faces tousiours pallissantes de faim:*

Après il les décrit se ruants d'une volée impetueuse sur les viandes qu'on seruoit sur table. Les Poëtes les qualifient du nom de chiens de Iupiter, & demōs rauissans, suscitez pour le piteux supplice de Phinée. Ce Phinée habitoit en la Natolie auprès de la riuieré de Salmidesse de Thrace, & estoit fils d'Agénor Roy de Phœnice & de Cassiope, ou (selon d'autres) d'Agénor & de Phœnice; & selon Apollodore, de Neptun, cependant la plus commune opinion est qu'il fut Roy de Paphlagonie. On dit que le choix luy fut donné, ou de viure fort longuement au eugle; ou de mourir au bout d'un certain temps: & que suiuant son option le Soleil luy créa les yeux, & qu'il vesquit depuis le temps d'Agénor iusqu'au voyage des Argo-Nochets: Les

P P p. iij

autres disent qu'il espousa Cleopatre (les autres la nomment Sthenobœe, les autres Harpalyce, sœur de Calais & Zetes, dictz Boreades pour estre fils de Boree qui est le vent d'Aquilon) fille de Boree & d'Orithye, de laquelle il eut deux fils, Crambis & Orythe, ou (comme d'autres veulent dire) Parthene & Crambis: aucuns adioustent vn troisieme, Hæme: autres les nomment Thyre & Maryandin. Puis après repudiant sa premiere femme il espousa Idce, fille de Dardan, Roy de Scythie: qui luy iouant d'un traict de mauuaise marastre, accusa les enfans de son mary de l'auoir voulu forcer en sa pudicité: lequel la croyant trop de leger, leur fit faire leur procez, & condamner à mort. D'autres disent qu'il leur fit creuer les yeux, & les chassa, & que Iupiter en fut fort irrité, qu'il luy fit aussi perdre la veue, le punissant en outre d'une perpetuelle faim: car encore qu'on luy habillast à manger, & qu'on luy seruist de bonnes viandes, toutefois il n'en pouuoit gouter, d'autât que Iupiter luy enuoyoit ses chiens les Harpyes, lesquelles quand il vouloit prendre sa refection, se venoient soudain ruer sur sa viande, par-fois la luy rauissant d'emblee, par-fois luy en reseruans vne bien petite portion, mais tellement empunaisie par leur attouchement, qu'il estoit impossible d'en aualler, ny souffrir la puanteur. Finalement les Argenauchers passans par ces quartiers-là, rencontrèrent ces deux pauures bannis, qui leur exposans le sujet de leur misere, & d'autre part l'alliance qu'ils auoient avec les Boreades, comme ayant leur pere autrefois espousé vne sœur d'iceux, nommee comme nous auons dit, Cleopatre, furent remis en liberté, & Phinee tué avec grand nombre de ses gens. Quelques-vns escriuent qu'Hercule fit cet exploit. Les autres que Neprun ayant horreur de la cruauté par luy commise es personnes de ces ieunes enfans, & compassion de leur innocence, luy creua pareillement les yeux. Acusilas d'Argos dit que Phinee estoit Prophete, & que pour auoir decelé les secrets des Dieux aux hommes, il fut condamné par Iupiter à ce supplice, avec vne perpetuelle faim. Mais que les Argo-Nochers venans surgir en vn port de Bithynie où il se rencontra, receurent beaucoup de courtoisie de luy, & leur apprit le chemin qu'ils deuoient tenir pour descendre en Colchos: qu'en recompense de ce bien-faict & gracieux seré, selon que par son art prophetie il auoit des long-temps preu deuoir estre par leur assistance deliuré de cette affliction, & de la cruelle poursuite des Harpyes: ils choisirent & deputerent les fils ailez de Boree, armez d'arcs & de fleches pour chasser ces oyseaux inhumains hors de la table de Phinee, qui leur ayant exposé son infortune, & reconnu qu'il leur estoit proche allié (comme nous auons ouy) eux esmeus de pitié l'accompagnerent, avec promesse de le secourir de tout leur pouuoir. L'heure du repas venuë, & Phinee s'estant mis à table avec les autres, à peine auoit-on couuert, que voicy les Harpies

Autre auis
diuers sur
les auen-
tures de
Phinee.

venir selon leur coustume enuahir les viandes, infectans au reste tout le lieu d'une puanteur insupportable. Adonc les Boreades prindrent leur vol, & tendans l'air à tire d'aile, les contraignirent de quitter le pays, & les poursuivirent iusques aux Isles qu'on nommoit l'otes; Nauigables ou nageantes, qui depuis furent dictes *Strophades*, du mot *strophé*, retour; pource qu'après auoir tiré d'elles assurances de jamais ne molester Phinée, ils retournerent vers la troupe des Argonauchers, toutes lesquelles choses Apolloine au 2. liure de leur voyage explique bien au long. Apres que les Boreades eurent ainsi donné la chasse aux Harpyes, ils se desisterent de leur poursuite, & appellez par Iris, au commandement de Iupiter. Au reste quelques-uns disent que telle estoit la condition de ces Boreades, que s'ils n'atteignoient les Harpyes, il falloit qu'ils mourussent: & que pour obuier à cet inconuenient ils les tuerent, l'une desquelles blesee, s'enuola en la Morée, puis cheut dans le fleuve du Tigre, qui fut pour ce sujet nommé *Harpyis*, comme escrit Apollodore au 1. liure. Panyasis ne dit pas que les Boreades les chasserent à coups d'espee, mais bien qu'ils les menèrent à mort à force de fleches deuant qu'on les rappellast. Or qu'on les nommast chiens de Iupiter, ce passage d'Apollonius au 2. liure le montre:

Il ne vous est permis, ô enfans de Boree,

Les chiens du grand Iupin chasser à coups d'espee.

Voyez l'ib.
6. liure
d'Hérodote.

Quelques-uns disent que ces oyseaux guerroyez par Calais & Zethes furent depuis chassés hors de l'Arcadie par Hercule, comme il rauageoit la ville de Stymphale près de la riuere d'Erasin: & qu'ils se cachèrent sous une cauerne en Candie, d'où iamais ils ne sortirent depuis. Voila ce que les Anciens nous ont appris touchant les Harpyes.

¶ Elles sont ainsi nommees du mot *harpazo*, qui signifie rauer & emporter de force, d'autant qu'elles emportoient tout quand & elles: si elles laissoient quelque chose de reste, elles le sottiilloient d'un extremely sale & si puant que personne n'en pouuoit endurer l'infection. Or comme les Anciens ont denoté la nature des riuieres, des fontaines & autres eaux par les noms des Naïades & autres Nymphes; la plus haute region de l'air par Iupiter & Iunon, & la terre par Veste: aussi par les Harpyes ils ont entendu la force & la qualité des vents: enseignant sous telles feintises de Fables les preceptes de la Philosophie naturelle, & des mœurs, meslans le profit avec le plaisir. La natiuité mesme des Harpyes montre assez qu'elles ne sont autre chose que les forces des vents, car ceux qui ont estimé qu'elles fussent filles de Thaumás & d'Electre, qu'est-ce qu'ils en ont voulu dire, sinon qu'elles representoient cette admirable nature des vents que le Soleil par ses rais attire de la plus subtile & plus pure eau qui surnage au dessus de la pleine mer? La preuue est en ce qu'ils ont appelé Iris, sœur

Mythologie plus figurée.

des vents, laquelle apparoit és pluies & nuées rangées en certain ordre, & ne se peut faire sans pluies, & lors que les vents regnent, ou bien ont précédé. Aussi les Poètes la qualifient messagere & porte-parole de Junon, entendans par Junon, l'air & disposition du temps, au deuant duquel marche Iris, qui n'est autre chose que l'arc en ciel, presagissant que nous aurons en bref de l'eau. D'auantage leurs noms signifient l'impetuosité, ou vitesse, ou aspect des vents; car *Ocyete*, vaut autant comme, qui vole d'un cours subit: *Ailo*, tempeste; *Celano*, obscurité de nuées que les vents proumenent çà & là. Leur forme aussi se donoit à entendre, lesquelles on dépeignoit ayans des ailes & visages de femmes, à cause de leur double legereté & vitesse si grande, que mesme les Boreades ailez ne les peurent qu'à peine atteindre. Ceux qui prennent Iris pour la troisieme Harpye, en reuiennent là; car il n'y a rien en cela qui soit esloigné de la qualité des vents. Qu'est-ce donc en somme qu'ils nous ont voulu appiédre? que les vents s'engendrent comme nous venons de dire, de la plus subtile & plus pure partie qui se trouue au dessus des eaux: ou bien de cette eau qui se meile avec le dessus de la terre, qui s'extenuant en vapeurs monte en haut, esleuee par la force du Soleil: lesquelles vapeurs s'espaississent puis-aprés en pluies, ou se forment en menus & deliez corps de vents. Au reite cette Fable contient quelque doctrine pour l'instruction de la vie ciuile. Car elle nous apprend que l'auarice fut semée au milieu du genre humain par l'arrest & conseil des Dieux, pour leur seruir comme d'un tres-grief supplice, tendant afin de les tenir en ceruelle. Et pourquoy fut Phinee auégulé? parce qu'il ne consideroit pas que la condition de la vie humaine est enclouée en de tres-estroittes barriere. & limites, & qu'elle se doit cōtenter de peu; c'est pourquoy cette faim cōtinuelle le traualloit sans cesse: & ne pouuoit taster des viandes qu'on luy seruoit, pource que cette auidité & conuoitise d'en auoir qui luy minoit le cerueau, ne luy permettoit pas de se bien faire à luy-mesme des biens qu'il possedoit; ains n'auoit autre pensément que de s'enrichir de plus en plus. C'est ce que vouloient dire leurs corps de Vautours, leurs mains crochues, leurs visages pâles & bleimes de male-faim, & le reste de leur forme corporelle, qui de point en point dechifre l'affection & naturel de l'auaricieux. Quelques-uns ont voulu par les Harpyes entendre le naturel des larcins. On les a qualifiees Vierges à cause que comme les Vierges ne produisent point, aussi les biens acquis par rapine & volerie sont steriles & tournent bien tost à neant: pour ce regard les a-on appellé affamees, glouttes, ailees & immundes. Disons desormais des Hesperides.